

on lit ces mots : « L'examen des lieux me fait penser que la « porte de Saint-Étienne occupe la même place qu'au temps « des guerres saintes. » La description qu'il fournit des différentes opérations du siège se ressent malheureusement de cette confusion. Son excuse est que, de son temps, comme de nos jours, la porte de la vallée de Josaphat partageait depuis le Moyen-Age, avec celle du Nord ou de Damas, qui seule en était en possession dans les temps anciens, la même dénomination de *porte de Saint-Étienne*.

Nous ignorons quelle cause il convient d'attribuer à cette fâcheuse transposition de nom ; fut-elle le résultat prochain ou éloigné du remaniement des remparts de Jérusalem, exécuté en 1534 par le sultan *Soliman-le-Grand*? ou bien fut-elle la conséquence de l'incertitude de la tradition qui fixe le théâtre du martyre du premier confesseur de la foi, tantôt à proximité de la porte du Nord ou de Damas, comme l'ont fait tous nos anciens chroniqueurs sans exception, qui écrivaient aux XI^e et XII^e siècles, peu après la prise de Jérusalem, tantôt dans la vallée de Josaphat, comme le veut l'opinion moderne, en cela d'accord avec les voyageurs des XVI^e et XVII^e siècles, dont le témoignage ne s'appuie sur aucun document ancien? Quoi qu'il en soit, nous voudrions établir ici que les plus anciens et les plus respectables monuments de l'histoire tendent à faire considérer la porte actuelle de Damas, au nord, comme étant celle qui, au temps des croisades portait le nom de *Saint-Étienne*, à l'exclusion de la porte orientale, qui était désignée sous celui de porte de la *vallée de Josaphat*. Une telle assertion vient rompre avec les idées généralement admises de nos jours : c'est pour nous un devoir d'administrer nos preuves. Et d'abord nous dirons que cette transposition de noms n'est point sans exemple dans l'histoire des portes de Jérusalem, puisque M. de Chateaubriand nous apprend dans son *Itinéraire*, que la